

sentiel est de joindre ensemble la douceur avec l'efficacité : c'est pourquoi cette voix si douce passera en un moment d'une extrémité du monde à l'autre ; et, sans causer aucune sédition parmi les hommes, elle excitera toute la terre. Il n'est ni rebutant ni impétueux ; et celui que l'on connaissait à peine quand il était dans la Judée, ne sera pas seulement le fondement de l'alliance du peuple, mais encore la lumière de tous les gentils. Sous son règne admirable les Assyriens et les Egyptiens ne seront plus avec les Israélites qu'un même peuple de Dieu. Tout devient Israël, tout devient saint. Jérusalem n'est plus une ville particulière, c'est l'image d'une société où tous les peuples se rassemblent : l'Europe, l'Afrique et l'Asie reçoivent des prédicateurs dans lesquels Dieu a mis son signe afin qu'ils découvrent sa gloire aux gentils. Les élus, jusqu'alors appelés du nom d'Israël, auront un autre nom où sera marqué l'accomplissement des promesses, et un amen bienheureux. Les prêtres et les lévites, qui jusqu'alors sortaient d'Aaron, sortiront dorénavant du milieu de la gentilité. Un nouveau sacrifice plus pur et plus agréable que les anciens sera substitué à leur place, et on saura pourquoi David avait célébré un pontife d'un nouvel ordre. Le Juste descendra du ciel comme une rosée, la terre produira son germe, et ce sera le Sauveur, avec lequel on verra naître la justice. Le ciel et la terre s'uniront pour produire, comme par un commun enfantement, celui qui sera tout ensemble céleste et terrestre. De nouvelles idées de vertu paraîtront au monde dans ses exemples et dans sa doctrine ; et la grâce qu'il répandra les imprimera dans les cœurs. Tout changé par sa venue, et Dieu jure par lui-même que tout genou fléchira devant lui, et que toute langue reconnaîtra sa souveraine puissance.

Voilà une partie des merveilles que Dieu a montrées aux prophètes sous les rois et les enfants de David, et à David avant tous les autres. Tous ont écrit par avance l'histoire du fils de Dieu, qui devait aussi être fait le fils d'Abraham et de David. C'est ainsi que tout est suivi dans l'ordre des conseils divins : ce Messie, montré de loin comme le fils d'Abraham, est encore montré de plus près comme le fils de David : un empire éternel lui est promis ; la connaissance de Dieu répandue par tout l'univers est marquée comme le signe certain et comme le fruit de sa venue ; la conversion des gentils et la bénédiction de tous les peuples du monde promise depuis si longtemps Abraham, Isaac et Jacob, est de nouveau confirmée ; tout le peuple de Dieu vit dans cette attente.

Cependant Dieu continue à gouverner d'une manière admirable. Il fait un nouveau pacte avec David, et s'oblige de le protéger lui et les rois ses descendants, s'ils marchent dans les préceptes qu'il leur a donnés par Moïse ; sinon il leur dénonce de rigoureux châtimens. David, qui s'oublie pour un peu de temps, les éprouve le premier ; mais ayant réparé sa faute par sa pénitence, il est cerné de biens et proposé comme le modèle d'un roi accompli. Le trône est affermi dans sa maison. Tant que Salomon son fils imite sa piété, il est heureux : il s'égaré dans sa vieillesse ; et Dieu, qui l'épargne pour l'amour de son serviteur David, lui dénonce qu'il le punira en la personne de son fils. Ainsi il fait voir aux pères que, selon l'ordre secret de ses jugemens, il fait durer après leur mort leurs récompenses ou leurs châtimens : et il les

tient soumis à ses lois par leur intérêt le plus cher, c'est-à-dire par l'intérêt de leur famille. En exécution de ces décrets, Roboam, téméraire par lui-même, est livré à un conseil insensé : son royaume est diminué de dix tribus. Pendant que ces dix tribus rebelles et schismatiques se séparent de leur Dieu et de leur roi, les enfants de Juda, fidèles à Dieu et à David qu'il avait choisis, demeurent dans l'alliance et dans la foi d'Abraham. Les lévites se joignent à eux avec Benjamin : le royaume du peuple de Dieu subsiste par leur union sous le nom de royaume de Juda ; et la loi de Moïse s'y maintient dans toutes ses observances. Malgré les idolâtries et la corruption effroyable des dix tribus séparées, Dieu se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Sa loi ne s'éteint pas parmi ces rebelles : il ne cesse de les rappeler à la pénitence par des miracles innombrables et les continuel avertissements qu'il leur envoie par ses prophètes. Endurcis dans leur crime, il ne les peut plus supporter, et les chasse de la terre promise, sans espérance d'y être jamais rétablis.

Cependant l'histoire de Tobie, arrivée en ce même temps et durant les commencements de la captivité des Israélites, nous fait voir la conduite des élus de Dieu qui restèrent dans les tribus séparées. Ce saint homme, en demeurant parmi eux avant la captivité, sut non-seulement se conserver pur des idolâtries de ses frères, mais encore pratiquer la loi et adorer Dieu publiquement dans le temple de Jérusalem, sans que les mauvais exemples ni la crainte l'en empêchassent. Captif et persécuté à Ninive, il pérista dans la piété avec sa famille ; et la manière admirable dont lui et son fils sont récompensés de leur foi, même sur la terre, montre que, malgré la captivité et la persécution, Dieu avait des moyens secrets de faire sentir à ses serviteurs les bénédictions de la loi, en les élevant toutefois, par les maux qu'ils avaient à souffrir, à de plus hautes pensées.

Par exemples de Tobie et par ses saints avertissements, ceux d'Israël étaient excités à reconnaître, du moins sous la main de Dieu qui les châtiât ; mais presque tous demeuraient dans l'obstination. Ceux de Juda, loin de profiter des châtimens d'Israël, en imitent les mauvais exemples. Dieu ne cesse de les avertir par ses prophètes, qu'il leur envoie coup sur coup, s'éveillant la nuit et se levant dès le matin, comme il dit lui-même, pour marquer ses soins paternels. Rebuté de leur ingratitude, il s'émeut contre eux et les menace de les traiter comme leurs frères rebelles.

(A Continuer.)

LITTÉRATURE.

LE LENDEMAIN

de la

VICTOIRE.

(La scène se passe en Europe.)

SECONDE PARTIE.

I.

L'antichambre du général Galuchet.

FRITZ.

Vous ici, madame la comtesse !